Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 5

Rubrik: Conseils aux débutants ; Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR MAI 1968

Le mois de mars s'est terminé en beauté et cette dizaine de jours ensoleillés a provoqué enfin un franc réveil dans nos ruchers et un excellent départ de la ponte, retardée jusqu'ici par un temps bien maussade. Depuis une semaine, par contre, le temps est redevenu incertain, pluvieux suivi de bise sans cependant de chutes spectaculaires de température, la neige ayant passablement diminué sur les hauteurs.

Les circonstances, fêtes et jours fériés de Pâques, nous contraignent à rédiger ces propos plus tôt que d'habitude et il nous est difficile de hasarder des pronostics plus de vingt jours à l'avance. Force nous est de nous en tenir à des généralités.

La végétation, qui semblait partir en flèche est quelque peu freinée maintenant. Ce n'est pas un mal pour nos ruchers, qui risquaient d'être dépassés dans leur développement. La pose des hausses n'interviendra guère avant le 25 avril dans les régions avancées. Lorsque vous lirez ces lignes chers amis, la nature sera dans toute sa splendeur. Le blanc et le rose des vergers alterneront avec le jaune des colzas en plaine, avec l'or des champs de dent-de-lion un peu plus haut.

Même haussées, surtout haussées dirons-nous, il faudra maintenir vos colonies chaudement couvertes. Il ne faut pas oublier le cycle trop fameux et inexorable des « saints de glace ». Un refroidissement du couvain, considérable en mai, pourrait être désastreux. Donc, jusque vers le 20, faites attention à ce qui précède, surtout dans les régions à climat rigoureux.

Autre conseil : une fois vos hausses posées, évitez de déranger à tout propos vos abeilles au travail. Sachez modérer une curiosité légitime bien sûr, mais que l'on observe surtout chez les débutants. On dit que chaque visite, surtout si l'on use généreusement de l'enfumoir, provoque la consommation de 100 g. de miel. Ajoutez à cela le dérangement, la perturbation d'un travail remarquablement organisé. C'est peut-être la moitié d'une journée perdue.

Mai est par excellence le mois des essaims dans la plupart de nos régions, mis à part les endroits vraiment tardifs du Haut-Jura et des Alpes. C'est aussi le mois de l'élevage. On fait beaucoup maintenant, par sélection notamment, pour éviter un essaimage intensif qui va à fins contraires, beaucoup d'essaims secondaires prenant la clé des champs ou plutôt la clé des bois, et nombre de colonies

demeurant soit très affaiblies soit tout bonnement orphelines, toutes les reines étant parties.

Un essaimage modéré n'est, par contre, pas à redouter. C'est une augmentation pas trop onéreuse du cheptel, une occasion de faire bâtir, un renouvellement naturel des reines, choses appréciables pour un jeune, qui doit compter avec les dépenses. On peut dans une large mesure éviter l'essaimage secondaire. Il faut pour cela connaître la souche, chose relativement facile dans un petit rucher. L'activité soudainement réduite de telle colonie saute à l'œil, si l'on est quelque peu exercé. On supprimera toutes les cellules royales sauf deux au maximum.

Si l'on veut agrandir son rucher et que l'on ne pratique pas encore l'élevage rationnel des reines on pourra prélever un ou deux nucléi, suivant la force de la colonie, soit un cadre de couvain porteur d'au moins une cellule de reine flanqué de deux rayons bien garnis d'abeilles. Si l'on a pas la possibilité de transporter ces petits essaims ailleurs, il faudra encore secouer un cadre de couvain, porteurs de jeunes abeilles, pour éviter qu'ils ne se dépeuplent trop, les abeilles âgées revenant à la souche.

Nous ajoutons que pour ce faire il faut que la ruche soit de bonne qualité, ayant fait ses preuves au point de vue récolte et si possible n'ayant pas essaimé l'année avant, car il ne faut pas propager une race essaimeuse.

De toute façon il sera plus sûr, soit de détruire l'élevage, soit de diviser la colonie que de compter sur un essaim secondaire problématique.

Ceci ne s'applique pas, nous entendons l'utilisation des reines d'essaimage, à ceux d'entre vous qui suivent un enseignement apicole et ont par conséquent certaines notions en matière d'élevage.

Quant à la manière de soigner les essaims naturels, nous avons largement traité ce sujet ces dernières années. Cependant, à l'intention des tout nouveaux, nous en répétons les règles essentielles :

Tout d'abord, il importe d'avoir du matériel en bon état, donnant toutes garanties du point de vue sanitaire. Gardez-vous comme du feu, d'utiliser du matériel usagé logé depuis longtemps dans quelque galetas ! Il vaut mieux faire la dépense d'une ruche neuve. Ne donnez à l'essaim que des feuilles gaufrées, jamais de cadres bâtis, et seulement pour commencer que le nombre que les abeilles peuvent couvrir. Nourrissez généreusement durant la première semaine, pour diminuer ensuite et bientôt cesser tout à fait. Il ne faut ni encombrer la ponte, ni risquer l'effondrement des rayons fragiles et surchargés par grande chaleur. Dès les premières feuilles bâties en ajouter une de chaque côté mais pas au milieu des autres si vous voulez obtenir une bâtisse correcte. Il faut naturellement contrôler la ponte. Si la reine pond de suite, c'est celle de la souche.

Elle peut être encore de qualité, mais si le couvain est peu abondant, clairsemé, il faudra la remplacer sans trop tarder. Si c'est une jeune reine, elle ne pondra qu'après un certain nombre de jours, tout dépend du temps favorable ou non à la fécondation. Là encore, il faudra surveiller.

Pour ceux d'entre vous qui faites partie d'un groupe de perfectionnement il faudra d'abord écouter sérieusement et bien assimiler l'enseignement de votre conseiller apicole, un homme toujours dévoué et prêt à vous venir en aide en cas de besoin.

Pour vous essayer à l'élevage, vous aurez avantage à vous grouper à deux ou trois suivant les possibilités. Tel d'entre vous sera le plus fort en théorie, tel autre meilleur en pratique ou plus adroit de ses mains. Bref c'est en combinant les qualités des uns et des autres que vous aurez le plus de chances de succès. Surtout, ne pas se décourager au premier échec : c'est en forgeant que l'on devient forgeron.

Avez-vous tout votre matériel ? L'extracteur, naturellement, mais aussi un maturateur proportionné à l'importance du rucher ? Ce dernier ustensile est indispensable. Sans lui, pas de miel vraiment propre, suffisamment mûr, ou suffisamment maturé, comme le nom l'indique. Face à la redoutable concurrence étrangère, nous ne pouvons lutter qu'avec un produit de haute qualité, présenté d'une façon impeccable. Songez sérieusement à cela cher débutant, cette dépense n'est à faire qu'une fois.

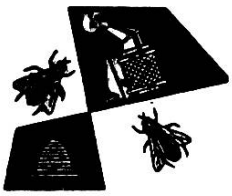
Encore un mot pour terminer. L'on nous a reproché, très gentiment d'ailleurs, de faire dans nos propos la part trop belle à la Dadant, au détriment de la Bürki. Nous tenons à affirmer une fois de plus que nous n'avons jamais manifesté d'ostracisme à l'égard de la Bürki. Bien qu'elle n'abonde pas dans notre région, nous la rencontrons cà et là au hasard de nos inspections. Nous lui reconnaissons ses indiscutables avantages : visites moins dangereuses au printemps, la ruche se refroidissant moins, surtout en pavillon, récolte plus assurée dans les années médiocres. Frais d'entretien, dépenses de nourrissement moins élevés, etc. Les conseils que nous donnons valent d'une façon générale aussi bien pour un système que pour un autre, à vous chers jeunes collègues de les adapter. Quand nous recommandons de resserrer les colonies sur les cadres occupés, c'est un jeu d'enfant avec la Bürki. Les « partitions de hausse » dont nous parlions en avril deviennent parfaitement inutiles puisque l'on peut ajouter les cadres au fur et à mesure des soins. Par contre, la visite des Dadant est beaucoup plus rapide. D'un seul coup d'œil on voit tous les rayons, surtout ceux à supprimer. Avec la Bürki, va-t-on toujours jusqu'au fond...

Bref, ceci compensant cela, les systèmes se valent et l'important demeurera toujours la qualité de la reine.

Toutes choses étant maintenant mises au point, il nous reste à vous souhaiter plaisir, satisfaction, bonheur au milieu de cette belle nature et auprès de vos chères petites amies ailées.

Marchissy, le 9 avril 1968.

Ed. Bassin.



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

A PROPOS DE LA L.A.L.E. ET DE LA NOSÉMOSE

Dans l'article paru en mars écoulé, au sujet de la L.A. j'ai complètement omis de signaler que les médicaments employés actuellement en apiculture tels que les antibiotiques : terramycine, streptomycine et autres ou les sulfamides : sulfathïazol, fumidil B, nosemack, etc., ne doivent en aucun cas venir en contact avec des nourrisseurs en métal.

Le sirop auquel ces produits sont incorporés sera préparé dans des récipients en matière synthétique, en bois, etc., en évitant ceux en métal. Le sirop sera très homogène afin d'éviter que ces médicaments ne se précipitent au fond des nourrisseurs, ce qui les rendrait très nocifs pour le couvain et les abeilles et sans valeur aucune.

Les nourrisseurs en métal peuvent être neutralisés avec une peinture alimentaire ou revêtus d'une doublure mince en plastique (synthétique) que l'on trouve actuellement dans le commerce à peu de frais.

L. Mages.

ÉCHOS DE PARTOUT

L'APICULTURE AUX ÉTATS-UNIS LA MÉTHODE DE CHARLES MRAZ, DE VERMONT (ÉTATS-UNIS)

« Il n'est pas sans intérêt, même pour un apiculteur amateur, de connaître les méthodes des professionnels de l'apiculture. Celle de Charles Mraz rappelle, en ce qui concerne le remplacement des rei-